

TEMPLON

II

FRANÇOIS ROUAN

LE MONDE, 16 février 2006

François Rouan, à contre-courant

Une rétrospective consacrée à l'artiste regroupant peintures, photographies et vidéos, est présentée aux Abattoirs de Toulouse.

Par Philippe Dagen

Publié le 16 février 2006 :

L'oeuvre de l'artiste François Rouan, dont on peut voir une rétrospective aux Abattoirs de Toulouse, échappe aux définitions. Par définition pourrait-on dire, tant ce caractère est apparu tôt et s'est maintenu depuis.

A ses débuts, au milieu des années 1960, elle refuse de se laisser ranger dans un mouvement. La biographie de Rouan est alors une suite d'exclusions et de départs : tout s'y déroule à contretemps. Artistiquement : Rouan, qui est né en 1943, a expérimenté le découpage de la toile et l'assemblage des bandes et lanières dès 1965, anticipant sur la déconstruction critique de la peinture qui, quelques années plus tard, est la règle du côté du groupe Supports/Surface et de BMPT - groupes auxquels Rouan n'adhère pas, préférant alors partir à Rome travailler auprès de Balthus.

Politiquement : Rouan, qui a appartenu à plusieurs organisations révolutionnaires, s'éloigne du maoïsme en février 1968, préférant la lecture de Lacan à celle du *Petit Livre rouge*. C'est affirmer sa liberté, au risque de n'être pas compris.

L'INCISION ET LE TRESSAGE

Quarante ans plus tard, Rouan est encore à contre-courant et intitule du reste "Contreimage" son exposition à Toulouse. Contre quoi prend-il position désormais ? Contre l'empire des images simples et commerciales qui inondent les écrans et fascinent les regards. Mais surtout contre l'habitude qui veut qu'un artiste s'en tienne à la pratique dans laquelle il a, comme on dit, fait ses preuves.

Dans son cas, la peinture : depuis 1965, Rouan n'a cessé d'expérimenter des façons d'en faire par l'incision et le tressage, mais aussi par le recouvrement de ces quadrillages, par la réapparition du dessin, par l'empreinte. Les couleurs sont à l'huile ou à la cire, la représentation écartelée ou ordonnée. L'exposition rappelle à quels degrés de complexité et de splendeur il sait atteindre par ces voies difficiles.

Il y ajoute désormais un pointillisme où des centaines de gouttes s'accumulent méthodiquement et troublent la perception, introduisant du tactile dans le visuel. Mais ce n'est là qu'une de ses expériences récentes. Il s'est aussi emparé de la photographie : superpositions de négatifs et de tirages, reprises à la cire ; et de la vidéo : glissements d'images les unes dans les autres, transparences, filmages et montages de peintures ou de photos. Dans chacune des salles, oeuvres sur toile et sur papier sont accrochées à proximité des tirages en noir et blanc et des moniteurs où passent les pièces vidéo.

C'est logique - et risqué car les différents supports appellent des temps et des distances de regards différents : vite ou lent, près ou loin, en silence ou avec bande-son. Rouan savait quelle difficulté il s'imposait d'affronter en réunissant tous ses modes d'expression. Il a donc divisé le parcours en sept chapitres, "Grille", "Répétition/Déperdition", "Opus incertum", "La grotte", "Persona", "Jardin" et "Mémoire". Ces sept chambres s'ouvrent sur une galerie centrale où de grandes oeuvres de plusieurs époques font une rétrospective abrégée.

IMAGE PAR HYBRIDATION

Dans cet accrochage analytique par notions, les différences entre les techniques s'abolissent dans une démonstration de cohérence. Entre la peinture d'une toile par additions de surfaces et la production d'une image par hybridation de plusieurs prises de vue, une parenté s'établit. Photo et vidéo poursuivent les expériences accomplies par le dessin et la couleur.

Mais la démonstration va bien au-delà. La continuité tient moins à une dialectique déterminée qu'à une folie d'accumulation et de destruction. Figures et références prolifèrent. Dans chacune de ses oeuvres, Rouan ne peut s'empêcher ni de fragmenter ni de reconstruire, alternativement, sans fin et sans qu'il soit possible de savoir dans quel ordre les opérations se succèdent. Il lui faut ces toiles et ces papiers lacérés. Mais aussi ces visages et ces anatomies divisés, ces paysages brisés pour qu'il puisse prendre dans cet immense réservoir de fragments de quoi coller, assembler et greffer.

Mais le nombre et la diversité des éléments sont tels qu'il ne peut obtenir une image complète et identifiable. Au fur et à mesure qu'elle s'assemble, elle se désagrège. Quand l'oeil croit la tenir, elle se dérobe. Toujours le refus de la définition. Toujours le sentiment de se trouver face à une matière polymorphe soumise à d'incessantes métamorphoses. Un Rouan particulièrement réussi, c'est une oeuvre qu'il est difficile de pénétrer, un buisson dense et épineux de lignes, de hachures, de taches et de touches. Les meilleurs Rouan, ce sont des végétations inextricables et hérissées. A Toulouse, ils abondent.

Les suites *Coquille* et *Bourrage de crâne* du début des années 1990, les *Mirotopos* de la même période - à partir de Miro, comme leur nom le suggère -, mais aussi des dessins plus anciens du temps de la Villa Médicis ou de celui de la série *Figure/Tressement*, les vidéos *Le Petit Objet* et *Clamouse*, beaucoup de dessins peu ou pas montrés jusqu'ici. Rouan charge toutes ses formes d'intensité sauvage.

"François Rouan, Contreimage", Les Abattoirs, 7, allée Charles-de-Fitte, Toulouse (Haute-Garonne). Tél. : 05-34-51-10-60. Du mardi au dimanche, de 11 heures à 19 heures. 6,10 €. Jusqu'au 7 mai.